

France Carrel et le *Chronicle-Telegraph*

Jean-Marie Lebel

Number 23, Fall 1990

À l'antenne du passé

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7703ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lebel, J.-M. (1990). France Carrel et le *Chronicle-Telegraph*. *Cap-aux-Diamants*, (23), 14–17.

FRANK CARREL ET LE *CHRONICLE-TELEGRAPH*

par Jean-Marie Lebel*

En 1907, Frank Carrel demande à l'architecte Georges-Émile Tanguay (1858-1925) de lui dresser les plans d'un nouvel édifice pour abriter son journal. Ce bâtiment existe toujours au coin des rues du Trésor et Buade.

(Gravure provenant d'un ouvrage soulignant le 175^e anniversaire du Quebec Chronicle-Telegraph en juin 1939 et photographie: Yves Beauregard, 1990).



TOUS LES MERCREDIS PARAÎT À QUÉBEC, SANS BRUIT, le fragile *Chronicle-Telegraph* qui arbore fièrement en première page les mentions «226th year» et «North America's Oldest Newspaper». Certains objecteront, et avec raison, que s'il y eut bien un journal fondé à Québec il y a 226 ans, celui-ci s'intitulait *The Quebec Gazette/La Gazette de Québec*. Et pourtant, nous verrons que l'actuel *Chronicle-Telegraph* publié sous ce nom que depuis 1925, peut à juste titre prétendre être l'héritier des *Quebec Gazette*, *Morning Chronicle* et *Daily Telegraph*, et que derrière ce processus de fusion et de transmission d'une longue tradition se profile le dernier grand bâtisseur de la presse anglophone de la vieille capitale: Frank Carrel.

Le journal de l'ouvrier

Québec vient de voir partir une tranche de son élite vers la nouvelle capitale fédérale et les militaires britanniques s'apprentent à quitter la citadelle lorsque naît, le 7 septembre 1870, Frank Carrel. Sa famille résidant dans un étroit logement au-dessus de l'atelier d'imprimerie familial, il grandit au milieu des bruits et des agitations du monde de la presse. Il évoquait ses débuts en ces termes: «I started work on the old Telegraph at 11 years of age, at the big salary of \$2.00 per week, filling the job of handy messenger, clerk, etc.»

Le *Daily Telegraph*, fondé par son père, James Carrel, à l'automne de 1875, bouleverse le traditionnel monde de la presse de Québec. Irlandais protestant, originaire du milieu ouvrier du faubourg Saint-Roch, James Carrel, qui a appris son métier d'imprimeur au *Mercury*, lance un quotidien à un sou qui s'adresse à l'ouvrier. Le journal réclame de meilleures conditions de travail et prend la défense de la turbulente «Quebec Ship Laborers' Benevolent Society». Les débuts du *Daily Telegraph* sont fulgurants. Un an après sa fondation, la quarantaine de camelots du journal en vend 3 000 exemplaires quotidiennement.

Le 8 mars 1891, meurt subitement, à l'âge de 47 ans, le fondateur du *Daily Telegraph* qu'un éditorialiste décrit alors en ces termes: «the genial, the wholesouled James Carrel, the friend of the poor, the oppressed and the workingman, the ardent advocate of the Irish cause».

Un jeune éditeur

La propriété et la direction du journal retombent sur les épaules du seul fils du défunt, Frank Carrel. Lourd défi pour un homme de 20 ans que l'on dit d'une santé délicate. Ernest Pacaud l'assure alors que le parti libéral maintiendra son bon patronage à l'égard du *Daily Telegraph*. Le jeune éditeur donne une nouvelle impulsion au journal.

Longtemps Carrel rédige ou inspire les colonnes éditoriales du journal. Il réclame la construction d'un pont et maintes améliorations à la vieille ville de Québec afin qu'elle puisse entrer dans le xx^e siècle. Admirateur des Wilfrid Laurier, Félix-Gabriel Marchand, Simon-Napoléon Parent, il défend les positions du parti libéral face aux attaques des quotidiens conservateurs.

Les luttes sont alors acerbes entre les trois quotidiens de langue anglaise de Québec, opposés par des divergences politiques et se disputant un marché de plus en plus restreint. Le *Mercury*, fondé en 1805, se débat pour sa survie car les partisans conservateurs ont un autre journal plus fortuné et davantage intéressant à consulter: le *Morning Chronicle*. Ce dernier a vu le jour en 1847 et a absorbé, en 1874, la vénérable *Quebec Gazette*, plus que centenaire puisqu'elle avait été le premier journal fondé au Québec au lendemain de la Conquête, en 1764.

Un palais de la presse

L'année 1907 apporte au *Daily Telegraph* à la fois des épreuves et un esprit de renouveau. Le 24 février, Frank Carrel est à Marseille, dans l'intention de s'y embarquer pour l'Égypte, lorsqu'un télégramme lui apprend l'incendie des bureaux et de l'imprimerie de son *Daily Telegraph*.

À son retour, Carrel établit temporairement son entreprise dans une vieille bâtisse à l'arrière de la bijouterie Duquet de la rue Saint-Jean. Un malheur ne venant rarement seul, cet établissement est lui aussi la proie des flammes, le 28 novembre 1907.

Carrel ne se laisse pas abattre. Il décide de reconstruire sur le site occupé par le *Daily Telegraph* depuis sa fondation, à l'ombre de la basilique, à l'encoignure des rues Buade et du Trésor. Il fait appel à l'architecte Georges-Émile Tanguay pour lui concevoir un immeuble adapté aux diverses activités d'une grande entreprise d'édition. Déjà, à Montréal, *La Presse*, *La Patrie* et le *Star* possèdent de vastes édifices modernes. Carrel fait ériger à Québec le premier véritable «palais de la presse», selon l'expression de l'époque. L'imposant immeuble de cinq étages du

Daily Telegraph, surmonté d'un dôme, démontre la prospérité de l'entreprise et témoigne de la confiance et de l'optimisme de l'éditeur Carrel.

Le gentleman

Les Québécois qui gardent encore souvenir de Frank Carrel s'entendent tous sur un point: il était un véritable gentleman, «à la britannique». Élegant, séducteur, à la démarche digne, Carrel, contrairement à son père qui était toujours de-



Frank Carrel (1870-1940) prend la succession de son père à la tête du *Daily Telegraph* à l'âge de 20 ans. En 1918, il accède au Conseil législatif où il représente la division du Golfe. (Archives nationales du Québec à Québec, collection initiale).

meuré «près du peuple», fréquente la haute société de la vieille capitale.

À compter de 1903, il loge au Château Frontenac. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, en 1915, il devient un résidant des spacieux *Grande Allée Apartments*, puis, de 1929 à sa mort, habite au 10^e étage du nouveau Château Saint-Louis de la Grande-Allée.

Amant de la nature, membre de quelques clubs de pêche et de golf huppés, il est longtemps propriétaire d'un chalet dans les Laurentides où il aime se retirer et apprivoiser les écureuils. Il accepte volontiers d'être le patron honoraire de l'Association pour la protection du poisson et du

gibier. À quelques reprises, il dénonce les mauvais traitements que les Québécois font subir à leurs chevaux, principalement dans la côte de la Montagne.

Heureux qui comme Ulysse...

Les valises à peine rangées, Carrel planifie déjà un autre voyage. Impénitent globe-trotter, il parcourt d'innombrables pays sur les continents américain, européen, africain et asiatique.

Touriste éveillé, attentif aux coutumes des peuples, il rédige de sobres reportages envoyés au *Daily Telegraph* et publiés au fur et à mesure de ses déplacements. Il regroupe par la suite ses articles et les publie en livre. C'est le cas en 1911 avec la parution de son *Canada's West and Farther West* (sur lequel il est photographié en costume de cow-boy et à dos de cheval) et en 1917 avec *A Round the World Cruise*, dans lequel on l'aperçoit devant le palais du Taj Mahal en Inde. Ce dernier livre, dont il est particulièrement fier, raconte le voyage autour du monde qu'il effectua en 1916. Ce long périple lui permet de devenir membre du sélect *Circumnavigators' Club* de New York.

À ses voyages d'agrément et de découvertes se joignent des missions officielles. Ses connaissances et ses talents de diplomate en font un ambassadeur de la presse canadienne. Ainsi, en 1927, il est le délégué du Canada à la conférence mondiale de la presse tenue à Genève sous les auspices de la Société des Nations.

Peu de gens ont autant fait que Carrel pour faire connaître et apprécier les attraits de Québec, que l'on se plaît alors à surnommer le «Gibraltar d'Amérique». Par ses articles et ses conférences, il s'efforce d'attirer des touristes. En 1894 et 1896, il est l'inspirateur et l'un des organisateurs des premiers grands carnivals qui amènent à Québec de fortunés visiteurs américains.

En 1893, il publie son *Carrel's Illustrated Guide & Map of Quebec*. Souvent remis à jour et réédité à un rythme quasi annuel, ce guide touristique devient le «Michelin» des visiteurs de Québec durant plus d'un demi-siècle.

La fusion

Québec ne peut indéfiniment permettre la survie de trois quotidiens de langue anglaise. La ville abrite au-delà de 15 500 citadins anglophones en 1881, mais n'en compte plus que 8 500 en 1921.

En 1903, le *Mercury* doit fermer boutique. Le *Morning Chronicle*, plus solide, connaît à son tour de mauvais jours à compter de 1917. De son côté, le *Daily Telegraph* voit fondre son tirage de 12 000 exemplaires en 1910 à environ 5 000 au début des années 1920. Ayant atteint la cinquantaine, Carrel n'a point d'enfant ni successeur. À compter de 1924, la Price Brothers et Carrel envisagent sérieusement l'in vraisemblable: la fusion du *Morning Chronicle* et du *Daily Telegraph*.

Aux yeux de plusieurs citoyens, l'union des deux journaux anglophones apparaît contre nature. Le *Morning Chronicle* est conservateur, le *Daily Telegraph* libéral. Le premier, d'une présenta-

Les ancêtres du Chronicle-Telegraph considéré aujourd'hui comme le titre de plus vieux journal en Amérique du Nord.



tion austère, est le journal des vieilles familles anglo-saxonnes de Québec dont les fortunes remontent à la belle époque de la construction navale et du commerce du bois. Le second, davantage illustré et accessible, rejoint les classes moyennes et ouvrières.

En 1925, Carrel et les représentants de la famille Price en viennent à une entente et organisent la Chronicle-Telegraph Publishing Compagny afin de publier conjointement un seul quotidien anglophone. Carrel en devient le vice-président et l'édifice du *Daily Telegraph* est choisi comme domicile du nouveau quotidien. Le 2 juillet paraît en kiosque le premier numéro du *Chronicle-Telegraph* qui, au-delà des convictions politiques, se veut le porte-parole de tous les citoyens anglophones de la vieille capitale.

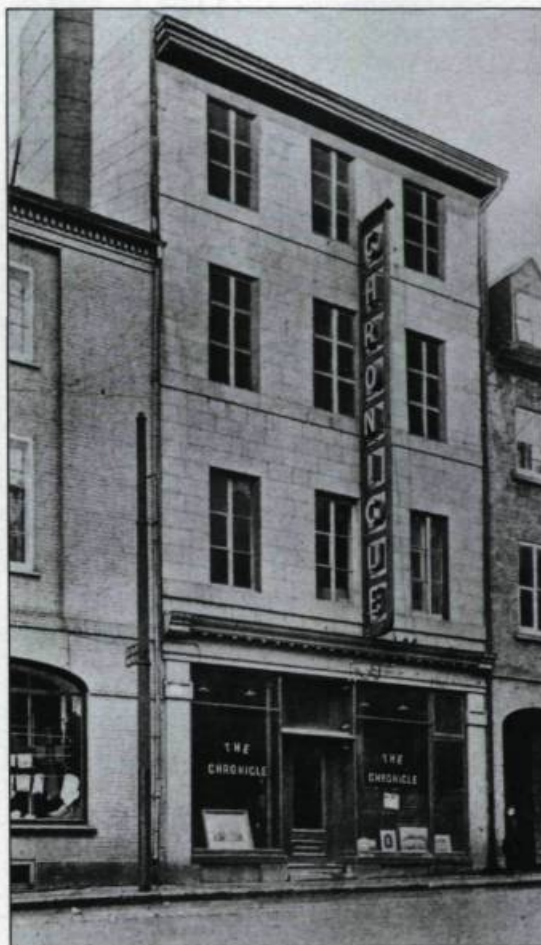
En 1932, Carrel accède, à son tour, au poste de président de la compagnie. En 1937, après avoir été associé au monde de la presse depuis plus d'un demi-siècle, Carrel décide de se retirer. Une compagnie formée d'hommes d'affaires québécois se porte acquéreur du journal et de son édifice de la rue Buade. Le journal y sera publié jusqu'en août 1949 alors qu'il emménage dans un nouvel édifice du parc industriel Saint-Malo. De quotidien, le *Chronicle-Telegraph* se transforme en hebdomadaire en 1971, ne laissant au Québec que trois quotidiens anglophones: la *Montreal Gazette*, le *Montreal Star* (disparu depuis) et le *Sherbrooke Daily Record*.

À la chambre haute

Même si plusieurs perçoivent sa nomination au Conseil législatif, en février 1918, par le premier ministre Lomer Gouin, uniquement comme un honneur ou une retraite dorée, Carrel prend au sérieux ce nouveau rôle. Il entreprend la tournée des villages de sa division du Golfe et se fait le lobbyiste des intérêts des citoyens et entrepreneurs de cette région auprès des diverses instances gouvernementales. Cette nomination ne transforme point Carrel en politicien. À la Chambre haute, il intervient d'une voix posée de conférencier, comme il le fait d'ailleurs couramment devant le club Rotary de Québec qu'il a fondé.

Quelques mois avant son décès, Carrel participe à une séance agitée du Conseil législatif. En avril 1940, le premier ministre Adélard Godbout réussit à faire accepter l'instauration du suffrage féminin par l'Assemblée législative. Toutefois, il craint le Conseil législatif qui peut en bloquer l'adoption. Les rumeurs indiquent que plusieurs conseillers sont irréductiblement hostiles. Le 25 avril, dix-huit conseillers sont rassemblés devant des galeries bondées. L'octogénaire Thomas Chapais prononce un long plaidoyer tradition-

liste contre le suffrage féminin. Puis, Carrel se lève à son tour et s'applique à réfuter chacun des arguments du vieil historien. D'une façon inattendue, le projet de loi est adopté par treize voix contre cinq.



Aujourd'hui le restaurant «La Ripaille» occupe l'édifice qui abritait le *Chronicle* de 1900 à 1925. (*The National Post. Greater Quebec Edition of the Quebec Chronicle, January 1908, p. 4.*)

Peu de temps après, Carrel doit cesser peu à peu ses activités. Au cours du mois de juillet 1940, il est alité à l'hôpital du Saint-Sacrement. Il meurt le 30 juillet, à l'âge de 69 ans, et est exposé en chapelle ardente dans la petite église presbytérienne St. Andrew. Dans la matinée du 1er août, le cortège funèbre se dirige vers Sillery ou Carrel est inhumé dans le lot de famille au cimetière Mount Hermon. Son ancien journal lui rend alors hommage: «Handicapped by early ill-health, which he overcame with iron will, and from small beginnings, Mr. Carrel built up his newspaper by his own efforts».

Ainsi disparaît l'une des dernières grandes figures de la communauté anglophone de la vieille capitale. L'œuvre de Frank Carrel se poursuit. Tous les mercredis paraît à Québec, sans bruit, le *Chronicle-Telegraph*. ♦

* Membre du comité de rédaction